

L' Abeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 FÉVRIER, 1879.

No. 22.

M. Octave Crémazie.

Le 2 février, M. l'abbé G.-P. Côté, premier vicaire de la Basilique, recommandait aux prières des fidèles M. Octave Crémazie, décédé le 16 janvier, au Havre, France.

M. Crémazie avait été pendant de longues années libraire à Québec, et de malheureuses circonstances l'avaient forcé ensuite à s'expatrier. Le Canada perd en lui une de ses gloires littéraires les plus pures. - M. Crémazie peut être regardé comme notre poète national par excellence, et ses œuvres, assez nombreuses, resteront comme un des plus beaux monuments de la littérature canadienne.

Depuis longtemps il dirigeait au Havre le bureau de M. Gustave Bossange, de Paris. - "Je n'oublierai jamais, écrivait ce dernier à M. L. Crémazie, de cette ville, son dévouement, son caractère aimable, son esprit érudit, et c'est avec le sentiment de la sympathie la plus sincère que je vous serre la main affectueusement."

Nous ne savons pas que depuis son départ M. Crémazie ait publié aucune poésie. Grâce à la bienveillance de Mgr Cazeau nous pouvons offrir à nos lecteurs une pièce inédite, due à la plume de l'illustre poète canadien. C'est un morceau religieux écrit en l'honneur de sainte Madeleine sur la demande de la Mère fondatrice du Bon Pasteur.

Il y a une dizaine d'années que M. Crémazie composait ce cantique, et depuis cette époque, la pieuse poésie, mise en musique par Madame Pennée, est chantée au Bon Pasteur, avec grande dévotion, le jour de la fête de sainte Madeleine.

Nous offrons à Mgr Cazeau et aux Dames Religieuses du Bon Pasteur nos remerciements les plus respectueux.

Cantique à Ste Madeleine.

- 1 -

Dans les murs de Sion, quand le Sauveur du monde
Jetait la semence féconde
De l'amour divin, éternel,
Un rayon de ce feu vint purifier votre âme.
Et dans votre cœur cette flamme,
Brûla comme sur un autel.

Refrain.

Là-haut, dans la sphère serena,
Séjour des élus triomphants !
Sainte Patronne, O Madeleine,
Priez, priez pour vos enfants.

- 2 -

Quand sur les pieds du Christ, vous, le coupable fouz,
Vous veniez verser le clouame,
Le Pharisien vous méprisait.
Mais le regard sacré de votre divin Maître
Avait renouvelé votre être.
Et le ciel pour vous s'entr'ouvrait.

- 3 -

Le lys divin qui fait de chaque femme un ange,
Comme vous, hélas ! dans la fange
Nous l'avons à jamais perdu.
Mais aussi, comme à vous, au profond de l'abîme,
Des hauteurs de la sainte cime
Le pardon nous est descendu.

- 4 -

Pour mériter un jour l'immortelle patrie,
De notre criminelle vie
Il faut expier les erreurs.
Et quand l'esprit du mal veut ressaisir sa proie,
Votre nom dans la sainte voie
Vient affermir nos faibles cœurs.

- 5 -

L'exemple solennel de votre vie austère
Au milieu de notre misère
Nous soutient encore aujourd'hui.
Le Seigneur nous l'a dit, le lys de l'innocence
Et la fleur de la pénitence
Ont le même parfum pour lui.

Les tortures des candidats à l'Académie française.

L'Académie française, ce grand tribunal littéraire de la France, se compose de quarante membres, élus à vie et auxquels on donne la modeste épithète d'*immortels*. On conçoit que faire partie de l'illustre assemblée soit le but vers lequel tendent les aspirations et les efforts des écrivains grands et petits de notre mère patrie. Cependant, pour rendre plus difficile cette conquête de l'immortalité, on condamne le candidat au fauteuil vacant de l'Académie à faire une visite à ses futurs confrères, pour solliciter leur bienveillance et leurs suffrages au moment où se fera l'élection. Ces visites, déjà si humiliantes par elles-mêmes, deviennent souvent de véritables coupe-gorge, grâce à la hauteur et à la morgue des *immortels*. On pourra en juger par l'article que nous publions aujourd'hui et que nous empruntons au *Nouveliste*.

M. le duc d'Andiffret-Pasquier vient d'être nommé membre de l'Académie Française. Quelques esprits maussades se sont récriés contre l'admission d'un candidat qui n'a de sa vie libellé la moindre brochure. Mais l'Académie a toujours professé sur cette question les principes les plus larges. Par exemple, si

l'Académie n'exige pas du candidat qu'il ait fait "gémir les presses," elle lui impose en revanche, une condition dont elle n'exonère personne. Nous voulons parler de la formalité des visites.

A la rigueur, un candidat peut se soustraire à la nécessité de commettre un poème épique, mais quant à s'exempter des pérégrinations usuelles, il n'y faut point songer. La tradition veut qu'il gravisse trente-neuf escaliers et qu'il agite le cordon de trente-neuf sonnettes. Or M. le duc de Pasquier a dû en passer par là. Dans cette saison-ci, la plupart de nos Immortels sont à Paris : le président du Sénat n'a donc pas dû s'astreindre à des déplacements bien onéreux ; mais supposez que M. le duc de Pasquier eût brigué le fauteuil académique trois mois plus tôt, c'est-à-dire en pleine saison de villégiature, voilà qu'il se fût vu forcé d'aller relancer M. V. Hugo à Guernesey, M. Emile Augier en Suisse, M. Alexandre Dumas sur les bords du lac de Côme, et M. X. Marnier en Finlande !

Hélas ! sans sortir des fortifications, le candidat à l'Académie éprouvait, il y a quelques années, les tribulations les plus amères. Il n'est sorte de sévices que n'exerçât contre lui la méchante humeur d'un académicien cacochyme ou simplement goguenard. Le légendaire Royer-Collard était surtout célèbre sous ce rapport. Il glaçait les âmes les plus intrépides par le ton hautain et souverainement impertinent de ses réponses. Quant Alfred de Vigny se trouva devant lui, le poète eut besoin de faire appel à tout son courage pour soutenir le regard froid et dur du vieux janséniste. Ecoutez plutôt ce dialogue :

— Monsieur et illustre maître, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes devoirs.

— !

— Je suis le comte Alfred de Vigny.

— ?

— L'auteur d'*Eloa*.....

— ? ?

— Vous avez peut-être entendu parler d'un livre intitulé : *Grandeur et servitude militaires* ?.....

— ? ? ?

— Et d'une pièce jouée à la Comédie française sous ce titre : *Chatterton* !.....

— ? ? ? ?

— J'ai rythmé quelques vers que mes-